

WALT DISNEY

MICKEY

ET LES MILLE DIAMANTS



WALT DISNEY

MICKEY
ET LES
MILLE DIAMANTS

RACONTÉ PAR GEORGES CHAULET



HACHETTE

PRÉSENTÉ PAR WALT DISNEY

dans la Bibliothèque Rose :

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES	MICKEY CHEVALIER
LES AVENTURES DE BERNARD ET BIANCA	LA MAISON DE MICKEY
LES AVENTURES DE MARY POPPINS	MICKEY ET LES BIJOUX DE LA REINE
LES 101 DALMATIENS	MICKEY CHAMPION OLYMPIQUE
BAMBI	MICKEY ET LES MILLE DIAMANTS
BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS	MICKEY STROGOFF
LES AVENTURES DE PETER PAN	MICKEY, ROI DES DÉTECTIVES
LES ARISTOCHATS	MICKEY ET SON BOLIDE
PINOCCHIO	MICKEY ET LE PYTHON IMPITOYABLE
EXPÉDITION PICSOU	MICKEY ET LE CHIEN DE BASKETVILLE
PICSOU ET SON OR	PAN-PAN LE LAPIN BLANC
PICSOU FAIT LE TOUR DU MONDE	PETER ET ELLIOTT LE DRAGON
PICSOU MET LE FANTÔME EN BOÎTE	LES TROIS PETITS COCHONS
PICSOU DANS L'ESPACE	LES TROIS PETITS COCHONS

AUX BAINS DE MER

L'APPRENTIE SORCIÈRE	LES TROIS PETITS COCHONS ET GRAND MÉCHANT LOUP
MERLIN L'ENCHANTEUR	LES TROIS PETITS COCHONS ET LES LUNETTES MAGIQUES
CENDRILLON	L'AVION DES TROIS PETITS COCHONS
LA BELLE AU BOIS DORMANT	LES TROIS PETITS COCHONS EN VOYAGE
LA BELLE ET LE CLOCHARD	LES TROIS PETITS COCHONS FONT LA FÊTE
DUMBO L'ÉLÉPHANT VOLANT	LA CABANE DES TROIS PETITS COCHONS
DONALD AGENT SECRET	LA REVANCHE DE PABLITO
DONALD CHERCHE FORTUNE	ROBIN DES BOIS
DONALD LE TÊMÉRAIRE	LES CASTORS JUNIORS ASTRONAUTES
DONALD ET LE VAISSEAU FANTÔME	LES MALICES DE TIC ET TAC
LA CANE AUX ŒUFS D'OR	TIC ET TAC DÉTECTIVES
HIAWATHA ET LE GRAND SORCIER	LES TROIS CABALLEROS
HIAWATHA ET LE LÉOPARD GRIS	WINNIE L'OURSON DANS LE VENT
GOOFY AUX JEUX OLYMPIQUES	LE LIVRE DE LA JUNGLE
MICKEY ET LES PIRATES DE L'AIR	ZORRO

dans la Bibliothèque Verte :

COCCINELLE A MONTE-CARLO LE LIVRE DE LA JUNGLE
(d'après Kipling)

LES ROBINSONS DES MERS DU
SUD

dans l'Idéal-Bibliothèque :

LES ARISTOCHATS

L'ÉPÉE DE ZORRO

LE LIVRE DE LA JUNGLE DAVY CROCKETT ET LES
(d'après Kipling) PIRATES

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT DAVY CROCKETT ROI DES
NAINS TRAPPEURS

ZORRO CONTRE LE MICKEY SUPERSTAR
GOUVERNEUR

ZORRO ET LE SERGENT GARCIA MICKEY AU PAYS DU GÉANT

LE RETOUR DE ZORRO

dans la collection Vermeille :

ALICE AU PAYS DES LES AVENTURES DE PETER
MERVEILLES PAN

LA BELLE AU BOIS DORMANT LES AVENTURES DE BERNARD
ET BIANCA

LA BELLE ET LE CLOCHARD PETER ET ELLIOTT LE
DRAGON

ROBIN DES BOIS CENDRILLON

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT BAMBI
NAINS

PINOCCHIO

LE LIVRE DE LA JUNGLE

LES ARISTOCHATS

DUMBO L'ÉLÉPHANT VOLANT

MERLIN L'ENCHANTEUR

GOOFY AUX JEUX
OLYMPIQUES

PAR AUTORISATION
DE WALT DISNEY PRODUCTIONS

© *Walt Disney Productions, 1970.*

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI^e



I

Le naufrage du « Nénuphar »

MICKEY s'approche de la porte et frappe deux coups : Toc ! Toc !

Il attend un moment, puis frappe de nouveau : Toc ! Toc !

« Dingo, es-tu là ? Ohé ! Dingo ! C'est Mickey ! »

Toujours pas de réponse. Pourtant, Dingo est toujours chez lui le matin. Mickey hésite... Va-t-il entrer ? Il se tourne vers Pluto qui flaire la porte.

« Qu'en penses-tu, Pluto ? Crois-tu qu'il soit là ? »

Pour répondre, le chien aboie en agitant la queue. Mickey se décide alors à entrer dans la maisonnette de son ami. Il traverse la pièce principale, pénètre dans la cuisine. Une marmite de soupe est en train de chauffer sur un fourneau.

« Il ne doit pas être bien loin, puisqu'il a mis sa soupe à cuire. Je me demande où il a pu passer... »

A cet instant, un épouvantable fracas se produit au-dessus de la tête de Mickey. Un vacarme d'objets qui tombent, se brisent, éclatent, roulent...

« Oh ! Cela vient du grenier ! Que se passe-t-il là-haut ? »

Très inquiet, Mickey se précipite hors de la maison, la contourne pour se rendre dans le jardinet qui se trouve derrière. Une échelle est appuyée contre le mur et permet de monter jusqu'à la fenêtre du grenier. Suivi par Pluto, Mickey escalade les barreaux à toute allure, passe sa tête par la fenêtre et examine l'intérieur du grenier. Un grenier dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est plutôt encombré. Il y a là un fouillis terrible : des vieilles caisses, un matelas troué, une chaise bancale, une lessiveuse percée, des pneus usés, et beaucoup de toiles d'araignées.

Dingo est assis au beau milieu de ce désordre, parmi les débris d'un vase de faïence qui vient apparemment d'éclater en mille morceaux.

« Heu... bonjour, Mickey.

— Bonjour, Dingo. J'ai entendu un bruit épouvantable... Je suppose qu'il s'agissait de ce vase ?

— Oui. Je l'ai fait tomber en essayant de mettre un peu d'ordre... »

Il se relève et explique :

« Chaque année, je fais mon grand nettoyage de printemps.

— Mais nous sommes à la fin de l'été !

— Oui, je sais... J'ai un peu de retard. »

Mickey est entré dans le grenier où Pluto s'est déjà glissé. Le chien se fourre dans un tapis roulé qui forme comme un tunnel, et disparaît. Dingo s'est emparé d'un balai et se met à balayer avec une telle ardeur qu'il soulève un énorme nuage de poussière. Pour échapper à l'asphyxie, Mickey se réfugie à l'autre bout du grenier. C'est là qu'il découvre une photographie entourée d'un cadre, accrochée au guidon d'une bicyclette rouillée. C'est le portrait d'un marin barbu à casquette galonnée,

qui ressemble étrangement à Dingo. Mickey désigne la photo et demande :

« Est-ce quelqu'un de ta famille ?

— Oui. C'est mon oncle, le capitaine Nigaudot. Ou plutôt, c'était. Il a disparu en mer, il y a cinq ou six ans. Son navire a fait naufrage près des côtes d'Afrique.

— Voilà qui est bien triste...

— Bah ! Que veux-tu, quand on monte sur un bateau, on risque beaucoup plus de couler que si on monte dans un autobus... Tu vois cette bouée ? »

Dingo montre une bouée de sauvetage pendue à un clou, portant un nom : *Le Nénuphar*.

« Un pétrolier l'a repêchée sur les lieux du naufrage. Le navire de mon oncle s'appelait comme ça...

— Et on n'a rien trouvé d'autre ?

— Heu... non. »

Dingo enlève son petit chapeau et se gratte le crâne. Il réfléchit un bon moment, puis s'écrie :

« Ah ! si, ça me revient, maintenant ! Un paquet était attaché à cette bouée. Un morceau de toile cirée qui enveloppait un gros cahier rouge... Je crois que c'est le journal de bord du *Nénuphar*... Attends, il doit être au fond de cette vieille malle. »

Dingo soulève le lourd couvercle d'une grosse malle bourrée de journaux, de livres et de papiers.

« Si tu veux fouiller là-dedans... Je vais continuer mon petit nettoyage. »

Mickey commence à vider la malle. Il trouve des revues de jardinage, des almanachs datant d'au moins dix ans, des factures, des prospectus, des lettres, des cartes postales, quelques romans plus ou moins déchirés... Mais pas le cahier rouge.



« Dingo, tu es sûr que ce cahier était là-dedans ?

— Il me semble bien. »

Dingo abandonne son balai, vient à son tour regarder dans la malle.

« Ah ! le voici !... »

Il saisit un petit carnet noir qu'il brandit, triomphant. Mickey s'esclaffe.

« C'est ce petit carnet noir que tu appelles un gros cahier rouge ?... Fais voir... »

Il ouvre le carnet, le feuillette, lit une page au hasard :

27 avril. Nous maintenons le cap choisi, 45 degrés, au nord-nord-est, avec une vitesse de cinq nœuds. Dans la soirée, le vent fraîchit un peu.

29 avril. Temps brumeux. Contact radio avec Dakar.

« Oui, Dingo, c'est bien le journal de bord du *Nénuphar*. Tu l'as lu ?

— Oh ! non... J'ai vu qu'il est plein de chiffres auxquels je ne comprends rien.

— Voudrais-tu me le prêter ? Moi, ça m'intéresse.

— Ah ! oui, c'est vrai que tu as un bateau et que tu es capitaine... Moi, je m'occupe plutôt de jardinage. J'ai de très beaux pissenlits dans mon jardin. Tu as vu ?

— Oui, oui, ils sont superbes !

— J'ai aussi quelques très belles touffes d'orties.

— Tu n'as pas essayé de faire pousser des légumes, Dingo ?

— Si. J'ai semé des radis, l'année dernière. Mais ils n'ont jamais voulu sortir de terre. J'ai peut-être trop arrosé les graines, ou pas assez... Le jardinage, tu sais, c'est difficile ! Je préfère le balayage.

— Eh bien, je te laisse à ton balai. Je vais lire le journal de ton oncle. A demain, Dingo !

— Au revoir, Mickey ! »

Notre héros siffle Pluto qui réapparaît, coiffé d'une toile d'araignée, sort du grenier au moyen de l'échelle, et retourne chez lui en sifflotant un petit air gai. Le soleil se cache sous l'horizon en laissant dans les nuages de longues traînées rougeâtres qui annoncent l'approche du soir. Mickey rentre dans son logis, prépare la soupe de Pluto, grignote un bout de fromage, croque une pomme, puis s'installe dans un fauteuil moelleux pour lire le carnet du capitaine Nigaudot.

Dès les premières pages, il se rend compte que cette lecture est assez monotone. Le registre est bourré d'indications telles que : *Cap est-sud-est, 17 degrés, baromètre en hausse* ou *Cap au nord 6 degrés, baromètre en baisse*.

« Je comprends que Dingo n'ait pas pris la peine de le lire en entier. Ce n'est pas très passionnant. »

Il feuillette plus rapidement le journal, arrive à la fin. Peut-être y trouvera-t-il quelque indication se rapportant au naufrage du *Nénuphar* ? Effectivement, la lecture des dernières pages le fait sursauter. Il dévore les lignes tracées par le capitaine Nigaudot d'une écriture d'abord nette, puis de plus en plus irrégulière, comme si la main avait tremblé à mesure qu'approchait l'heure du naufrage.

Voici le texte exact que Mickey a sous les yeux :

Le Cap, 17 mai. Un représentant de l'African Diamond Company est monté à bord, escorté par quatre gardes armés, pour m'apporter un coffret contenant un millier de diamants. En sa présence, je l'ai enfermé dans le coffre-fort de ma cabine, et je lui ai signé un reçu. Je dois transporter les diamants jusqu'à Amsterdam, en Hollande.

Le Cap, 19 mai, 7 heures. « Le Nénuphar » appareille. Un bon vent d'est nous pousse vers l'Atlantique. Baromètre en hausse : le voyage s'annonce excellent.

20 mai. Cap plein nord. Bonne navigation.

23 mai. Nous longeons la côte de l'Afrique. Baromètre en légère baisse.

24 mai. La baisse du baromètre s'accentue. Il faut s'attendre à un méchant grain.

24 mai, au soir. Mer très agitée. Visibilité faible.

25 mai. 7 heures du matin. Tempête pendant toute la nuit. « Le Nénuphar » est secoué comme un prunier !

25 mai. Midi. Il y a une voie d'eau dans la coque, et la cale est en train de se remplir. Tout l'équipage manœuvre les pompes ; mais le niveau monte à vue d'œil. Un coup de vent a emporté notre grand mât, et le gouvernail ne répond plus.

25 mai. 9 heures du soir. « Le Nénuphar » est incliné sur le côté. Je crois qu'il va se mettre sens dessus dessous. Je viens d'ordonner l'évacuation du bâtiment. L'équipage a embarqué dans les canots. La mer est aussi noire qu'un pot de goudron, mais les éclairs de l'orage m'ont permis d'entrevoir un bout de côte, à un demi-mille de distance. J'ai aperçu une forêt de cocotiers et un grand rocher en forme de champignon, qui semble planté sur le rivage. Ce doit être justement le cap Champignon.

10 heures du soir. Je suis seul à bord, et secoué comme une salade ! La mer est tellement mauvaise que j'ignore si les canots ont pu surnager. Je vais envelopper ce carnet dans une toile cirée, l'attacher à une bouée et tenter de gagner la côte à la nage. Tant pis pour les diamants ! Et adieu, mon pauvre « Nénuphar » !

Le manuscrit s'arrête là.

Mickey se lève, s'approche d'une fenêtre, contemple la nuit où des milliers d'étoiles scintillent, comme des diamants.

Comme les diamants du *Nénuphar*, qui sont restés dans l'épave du navire, quelque part près des côtes de l'Afrique.

Mickey réfléchit un moment, puis se tourne vers Pluto qui dort à demi, allongé sur un coussin, et lui demande :

« Eh bien, Pluto, que dirais-tu si nous faisons une petite croisière dans l'Atlantique ? »





II

Donald a la langue trop longue

- « HÉ ! Dingo, il reste encore beaucoup de caisses ?
— Cinq ou six... Pourquoi ?
— La cale est bourrée !
— On pourrait les mettre dans nos cabines ?
— Oui, mais nos cabines sont pleines aussi ! »

Mickey est sur le pont du *Joli Cœur*, Dingo sur le quai. Depuis le début de la matinée, ils sont très occupés à charger le bateau. Ils ont déjà embarqué une multitude de provisions et de matériel. Des voiles neuves, des cordages, de l'essence pour le moteur auxiliaire, de l'eau, des conserves, du biscuit, ainsi que des citrons pour se protéger du scorbut – une maladie que l'on attrape quand on ne mange pas de fruits frais. Ils ont pris également de l'outillage, des armes, des costumes de caoutchouc pour la plongée sous-marine, des cartes et des instruments de navigation.

Pluto participe à cette activité en se fourrant dans les jambes de Dingo, en mordillant des sacs de farine, ou en renversant des tonnelets de bière. Il est persuadé d'apporter ainsi une aide précieuse aux opérations de chargement.

Les deux compères sont en train de hisser une bonbonne de rhum au moyen d'un palan, quand une voix nasillarde s'élève :

« Ohé, ohé ! Que faites-vous de beau ? Vous déménagez ? »

C'est Donald qui vient d'arriver, tout guilleret, son bonnet sur le coin de la tête. Dingo répond :

« Tu vois, nous préparons une expédition.

— C'est vrai ? Où allez-vous ? Au pôle Nord ? Aux Indes ? A Tahiti ?

— Non, en Afrique. Nous partons à la recherche du bateau de mon oncle Nigaudot, qui a coulé avec un coffret plein de dia...

— Chut ! coupe Mickey, veux-tu bien te taire !

— Me taire ? demande Dingo naïvement, et pourquoi donc ? »

Mickey descend sur le quai, explique à voix basse :

« Si tu te mets à crier sur les toits que nous partons à la recherche d'un trésor, la ville entière va le savoir et nous aurons toutes sortes d'ennuis.

— Oh ! Un trésor ! s'écria Donald.

— Chut ! Toi aussi, baisse le ton. Vous ne savez donc pas que lorsqu'il est question de trésor, tout le monde réclame sa part ? Des gens inconnus viendraient nous réclamer les diamants en affirmant qu'ils sont les héritiers du capitaine Nigaudot ! Et qui sait si des aventuriers n'essaieraient pas de monter une expédition concurrente pour trouver *Le Nénuphar* avant nous ? »

Dingo approuve en hochant la tête.

« Tu as raison, Mickey, nous devons être aussi discrets que possible. Personne ne doit être mis au courant de nos projets.

— J'approuve Dingo ! dit Donald, mystère et discrétion ! Je ne dirai à personne que je pars avec vous.



— Comment ? demande Mickey, tu veux nous accompagner ?

— Oui, bien sûr. Je me chargerai de piloter le bateau. Je suis un marin très expérimenté, vous savez. Je sais très bien distinguer le nord du sud, en ne me trompant qu'une fois sur deux. Mais il faudra me donner une petite part du trésor... La moitié, par exemple...

— Quel gourmand ! s'écrie Mickey en riant. Eh bien, puisque tu veux participer à l'expédition, aide-nous donc à charger ces caisses...

— Je vous aiderai dès que Pluto voudra lâcher mon pied gauche !

— Alors, ne bouge surtout pas ! Pendant que le chien est occupé à te mordre, il n'est pas fourré dans nos jambes ! »

Grâce à l'intervention de Donald, le chargement du *Joli Cœur* peut se poursuivre avec un peu plus de tranquillité. Quand le dernier ballot se trouve à bord, nos futurs navigateurs poussent un soupir de soulagement. Mickey s'éponge le front.

« Ouf ! Terminé !... Il n'y aurait plus la place de loger une allumette... »

Donald fronce les sourcils.

« Hé ! N'oubliez pas que je pars avec vous. J'aurai mes bagages.

— Ne prends que le minimum : un pyjama et une brosse à dents.

— Bon, c'est entendu. Quand partons-nous ?

— Demain matin, au petit jour.

— D'accord, à demain.

— Et surtout, n'oublie pas, Donald ! Silence complet sur notre voyage !

— Ne t'inquiète pas, Mickey, je serai muet comme un ver de terre ! »

Donald caresse la tête de Pluto, fait un petit signe de la main et s'en va en frétilant de la queue. Dingo demande à Mickey :

« As-tu encore besoin de moi ? Je voudrais mettre un peu d'ordre dans mon jardin avant de partir.

— Oui, oui, tu peux t'en aller aussi. Nous nous retrouverons demain matin. »



« Le bateau contient une cassette pleine de diamants ! »

Dingo s'en retourne vers ses pissenlits, et Mickey fait une dernière inspection pour s'assurer que la cargaison est bien arrimée. Tout est en ordre. La coque a été nettoyée, les voiles sont neuves, le moteur tourne rond. La radio et le radar fonctionnent parfaitement, et le baromètre annonce une période de beau temps.

« Eh bien, je crois que nous allons faire un beau voyage ! Et si nous retrouvons les diamants du *Nénuphar*, ce sera une réussite ! »

Sur ces pensées optimistes, Mickey appelle Pluto, qui est sur le point de déchirer joyeusement un canot pneumatique, et quitte le bord pour rentrer chez lui. Un quart d'heure plus tard, il se plonge dans la lecture des *Voyages du capitaine Coq*.

*

* *

« Tiens ! Donald ! comment vas-tu ?

— Bonjour, Minnie !

— Tu as l'air bien gai aujourd'hui ?

— Oh ! oui ! »

Donald vient de rencontrer Minnie qui sort d'une boutique de nouveautés, les bras chargés de paquets. La fiancée de Mickey vient d'acheter une robe de printemps à la dernière mode, un chemisier assorti, un jupon orné de dentelles, une petite veste mignonne comme tout, et un foulard fantaisie. Elle a hâte d'essayer toutes ces belles choses devant son miroir, et presse le pas pour rentrer chez elle. Mais Donald a envie de parler. Il attrape Minnie par la manche et dit :

« Sais-tu pourquoi je suis gai ?

— Non. Tu as gagné un concours de tennis ?



— Ce n'est pas cela, Minnie.

— Tes neveux ont réussi leurs examens ?

— Pas du tout !

— L'oncle Picsou a fait un testament en ta faveur ?

— Penses-tu ! Il est bien trop avare pour ça !

— Alors, je ne vois pas...

— Je vais te le dire, Minnie, à condition que tu ne le répètes pas.

— Entendu, je ne le répéterai pas. Qu'est-ce que c'est ? »

Tout en bavardant, ils sont arrivés devant le pavillon où habite Minnie, dans une rue calme. Les passants sont rares dans ce quartier. On ne voit personne, si ce n'est deux clochards assis sur un banc, qui se partagent un saucisson. Donald plisse son front, en prenant un air mystérieux, et prononce d'une voix grave :

« Je vais te dire de quoi il s'agit, parce que c'est toi. Mais Mickey m'a bien recommandé de n'en parler à personne. »

Intriguée, Minnie dit d'un ton pressant :

« Raconte-moi vite ton histoire. Je te promets d'être aussi discrète que toi !

— C'est sûr ?

— Juré !

— Bon. Alors, voilà... Mickey est en train de monter une expédition pour retrouver l'épave du *Nénuphar*. »

Minnie paraît déçue.

« Ah ? C'est tout ? »

— Attends ! Ce bateau contient une cassette pleine de diamants. Mille diamants !

— Comment ? Que dis-tu ? Mille diamants !

— Mais oui. L'oncle de Dingo était capitaine du *Nénuphar* qui a coulé près de la côte d'Afrique. Nous avons embarqué des scaphandres et nous allons essayer de récupérer le trésor.

— Pas possible ! Mais c'est très intéressant ! Pourquoi Mickey ne m'en a-t-il pas parlé ?

— Ah ! je ne sais pas... Tu n'auras qu'à le lui demander. Mais ne dis pas que c'est moi qui t'ai mise au courant de cette affaire.

— Entendu ! Je serai muette comme... comme un ver de terre ! »

Donald ôte son bonnet pour saluer Minnie qui entre dans le pavillon. Elle se trouve partagée entre deux sentiments. D'une part, le mécontentement que lui cause le silence de Mickey ; d'autre part, la joie qu'elle va éprouver en essayant les toilettes délicieuses qu'elle vient d'acheter.

Dès que Donald est parti et que Minnie a disparu, les deux clochards remettent leur saucisson dans un sac, se lèvent et s'éloignent sans dire un mot. Ils sortent du quartier, longent une rue conduisant au port, entrent dans une taverne aux murs défraîchis, mal éclairée, peuplée de marins aux allures louches. Ils s'attablent devant un pichet de vin, boivent un verre. Puis l'un des deux individus murmure :

« Belle occasion, hein ? »

L'autre approuve d'un signe de tête.

« Oui, nous serions bien bêtes de ne pas en profiter. Il y a une jolie croisière en perspective... » Il sort un cigare de sa poche, l'allume et ricane :

« J'adore les voyages... »

*

* *

« Passionnants, ces voyages du capitaine Coq ! C'était un grand navigateur... »

Une sonnerie interrompt la lecture de Mickey. Il pose le livre, se lève, va ouvrir, accompagné par Pluto qui lance des aboiements étourdissants. C'est Minnie.

« Bonsoir, Mickey !

— Bonsoir, Minnie. Que me vaut le plaisir de ta visite ?

— Je viens t'annoncer mon prochain départ.

— Ton départ ? Tu t'en vas ?

— Oui.

— Où vas-tu ? A la campagne ?

— Non, je vais participer à une grande croisière en mer.

— Une croisière ? Dans quelle région ?

— Je vais me rendre près des côtes de l'Afrique, mon petit Mickey. Je vais rechercher l'épave du *Nénuphar*. »

Mickey ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort. Il retombe assis sur son fauteuil.

« Comment, Minnie ? Que dis-tu ?

— Je vais à la recherche du *Nénuphar*. Une épave bourrée de diamants, à ce qu'il paraît...

— Mais... qui t'a mise au courant ?

— C'est mon petit doigt qui me l'a dit.

— Ah ! par exemple ! »

Mickey se relève, marche de long en large, sourcils froncés, en grommelant.

« Encore un coup de ce sacripant de Donald, je parie. Il ne peut pas tenir sa langue, celui-là. Je lui avais pourtant dit de se taire !

— Eh bien, toi tu aurais pu me dire que tu organisais cette expédition ! Tu me fais des cachotteries, maintenant ?

— Écoute, Minnie...

— Tais-toi ! Tu es un fourbe, un hypocrite, un...

— Ne te fâche pas ! Si je veux garder cette expédition secrète, c'est pour éviter que des gens malhonnêtes ne viennent nous prendre les diamants sous le nez.

— Alors, je suis malhonnête, moi ? »

Minnie a croisé ses bras et tape du pied d'un air indigné. Mickey soupire :

« Mais non, je n'ai jamais prétendu cela.

— Je suis heureuse de te l'entendre dire ! Quoi qu'il en soit, je vais participer à cette expédition !

— Tu n'y penses pas, Minnie ! Ce peut être très dangereux !

— Bah ! Tu seras là pour me protéger.

— Oui, mais...

— Mais quoi ? Tu seras là, oui ou non ?

— Heu... oui.

— Alors, c'est décidé, je pars avec vous ! »

Minnie tourne les talons, se dirige vers la porte. Mickey lui barre le chemin.

« Écoute, Minnie, je t'assure qu'il ne s'agit pas d'une partie de plaisir. Ce genre d'expédition risque d'être périlleux et...

— Alors, tu ne veux pas que je t'accompagne ?

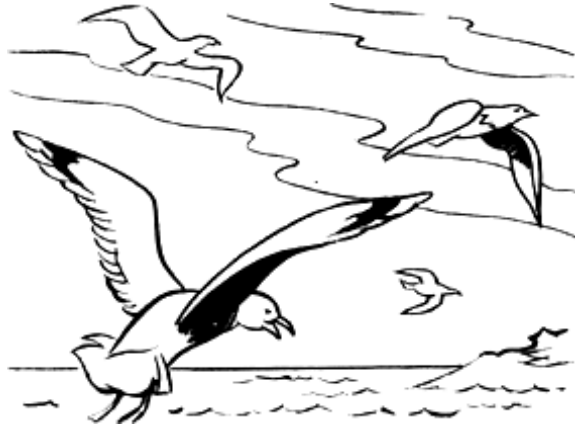
— Je... je pense que tu courrais moins de risques en restant chez toi.

— Bon. Alors, puisque c'est ainsi, je ne bougerai pas de la maison. »

Minnie sort en faisant claquer la porte. Mickey est désolé. Il aurait bien voulu emmener sa fiancée, mais comment lui faire comprendre que les expéditions en haute mer ne sont pas faites pour de fragiles créatures comme elle ? Tristement, il se replonge dans la lecture du livre des aventures de Coq. Le hardi capitaine a justement fait escale sur la côte africaine, dans la zone où *Le Nénuphar* a coulé. La contrée est peuplée par les féroces Poutou-Poutous, des cannibales qui dévorent tous les étrangers ! Mickey frissonne.

« Heureusement que Minnie ne nous accompagne pas ! Elle risquerait de finir ses jours dans la marmite d'un Poutou-Poutou ! Brrr !... A l'idée d'être bouilli tout vif, j'en ai froid dans le dos ! »





III

Un fameux marin

LE PORT est envahi par un brouillard qui annonce une belle journée. Les bateaux des pêcheurs prennent la mer en faisant pout-pout-pout. Quelques mouettes s'envolent, à la recherche du premier poisson de la matinée.

Un petit sac de voyage à la main, Dingo arrive sur le quai. Mickey est déjà à bord avec Pluto, en train de déguster une tasse de café. Dingo franchit la passerelle.
« Bonjour, Mickey !

— Salut, Dingo ! Une goutte de café ?

— Je veux bien... Donald est là ?

— Il n'est pas encore arrivé. J'espère que cet étourdi ne sera pas en retard. Je voudrais partir le plus tôt possible... Ah ! ce doit être lui. »

Un taxi s'arrête sur le quai, d'où descend Donald. Il ôte son bonnet, l'agite et crie :

« Me voilà ! »

Un deuxième taxi s'arrête derrière le premier, puis un troisième. Donald aurait-il invité des amis ? Non. Les portières s'ouvrent, et Mickey découvre, avec une

surprise mêlée d'inquiétude, que les trois voitures sont bourrées de bagages. Il descend en courant, s'approche de Donald.

« Tu ne vas pas me dire que ces valises sont à toi ?

— Mais si ! A qui veux-tu qu'elles appartiennent ? A l'empereur de Chine ?

— Tu n'as pas la prétention d'emporter tout ce chargement ?

— Bah ! ce sont juste quelques bricoles... On trouvera bien une petite place pour les loger.

— Je t'ai dit que *Le Joli Cœur* est archiplein. Ce n'est qu'un petit yacht, et non un cargo ! »

Les chauffeurs des taxis déchargent leurs véhicules. Il y a là une quantité effarante de valises, de paquets, de panières, de malles. Mickey désigne un énorme coffre en bois cerclé de fer.

« Veux-tu me dire ce qu'il y a là-dedans ?

— Ma collection d'abat-jour.

— Comment ?

— Je collectionne les abat-jour. J'en ai de très jolis, tu sais. En soie pour les lampes de chevet, en parchemin pour les lampadaires, en tulle...

— Et tu as besoin de les emporter ?

— Oui. Suppose qu'on essaie de me les voler pendant mon absence ?

— Et cette grosse boîte, que contient-elle ?

— Ma presse à imprimer.

— Quoi ? Tu es devenu imprimeur, maintenant ? »

Très fier, Donald explique :

« Je l'ai achetée pour pouvoir imprimer des cartes de bonne année que j'enverrai à tous mes amis. Tu en recevras une le Jour de l'an.



— Et tu as besoin d'emporter ce monument en Afrique ?

— Je m'en servirai pendant le voyage, pour imprimer le journal du bord. Ça me fera une distraction. »

Mickey croise les bras, très mécontent.

« Eh bien, mon ami, tu vas me faire le plaisir de réexpédier tout ça chez toi !

— Mais... mais...

— Et si tu n'es pas content, je te laisse sur le quai avec ton matériel de brocanteur ! »

Donald gémit, supplie, lève les bras au ciel, prie Dingo d'intercéder en sa faveur, jure qu'il ne peut se séparer de ses abat-jour et qu'il mourra sûrement si on le prive de sa presse. Il a beau taper du pied, pleurer et grincer du bec, Mickey se montre inflexible.

Finalement, Donald pousse un gros soupir et se résigne à renvoyer les taxis avec tout le fourniment. Il ne garde qu'une petite valise contenant des patins à glace, objets indispensables quand on va pêcher un trésor sur les côtes africaines.

On peut enfin embarquer, relever la passerelle, détacher les amarres. Mickey prend place dans le poste de pilotage, met le moteur en marche, tourne la roue de gouvernail. Le bateau s'éloigne du quai, met le cap vers la sortie du port. Notre ami est tout heureux d'entreprendre ce beau voyage, mais il a aussi le cœur bien gros : quel

dommage que Minnie ne soit pas venue lui dire au revoir ! Elle est sûrement vexée de n'avoir pas été invitée...

« Tant pis ! Pour la consoler, je tâcherai de lui rapporter un gros diamant... »

Dingo rejoint Mickey dans le poste de pilotage. Il grignote une banane.

« Tu as déjà faim, Dingo ?

— L'air de la mer m'ouvre l'appétit... Belle journée, n'est-ce pas ?

— Oui. Si le temps se maintient au beau, ce sera une vraie promenade. »

Mickey serait peut-être moins rassuré s'il pouvait voir ce qui se passe au même instant, à un mille de là.

Un long fuseau gris flotte sur la mer, immobile, à quelques encablures de la côte. Il est surmonté d'une sorte de kiosque, sur lequel se tient un individu armé de jumelles à fort grossissement. Ces jumelles sont braquées vers la sortie du port. A un certain moment, l'individu s'écrie :

« Le voilà ! Il sort de la passe... Vous pouvez y aller, les gars ! Mettez les machines en marche ! »

Il descend des échelons en fer, referme sur lui un capot qu'il visse à fond. Le fuseau s'enfonce lentement dans les eaux de l'Atlantique.

*

* *

Mickey hume la brise marine.

« Nous sommes en pleine mer. C'est le moment de hisser les voiles, Donald. Nous allons voir ce que tu sais faire !

— Ah ? Il faut que je hisse les voiles ?

— Bien sûr. Ne m'as-tu pas dit que tu es un bon marin ?

— Heu... hum !... oui. »

Donald n'a pas l'air très sûr de lui. Il demande :

« Je m'occupe d'abord de la grande voile, ou de la petite ?

— Comme tu voudras.

— Bon, je vais voir ça... »

D'un pas hésitant, il s'approche du mât, examine d'un air perplexe les différents cordages qui s'appellent écouteurs, drisses, lignes ou filins.

« Diable ! C'est plein de ficelles, par ici... Je me demande par quel bout il faut commencer... »

Dans le poste de pilotage, Mickey coiffe un casque à écouteurs pour capter le dernier bulletin météorologique. Il a laissé la barre à Dingo qui doit maintenir le bateau cap plein sud. Pluto a passé sa tête à travers un hublot pour observer le vol des mouettes, en se demandant si ces oiseaux ont goût de poisson. Après quelques instants, Mickey enlève son casque.

« Tout va bien. La météo annonce du beau temps. Quand les voiles seront hissées, tu pourras couper le moteur.

— Entendu !

— Je vais voir ce que fait Donald. Il doit avoir terminé, maintenant. »

Suivi de Pluto, Mickey sort du poste, retourne sur le pont, et pousse une exclamation. Au pied du mât, il découvre une espèce de gros paquet formé par un tas de voiles emmêlées à des cordages. Empêtré comme une mouche dans une toile d'araignée, dans cet amas qui l'emprisonne, Donald se débat en poussant des cris de rage. Mickey se met à rire.

« Eh bien, tu me fais un joli matelot ! Ah ! il est beau, le marin expérimenté ! C'est un nouveau jeu que tu viens d'inventer ? »

Pluto doit supposer lui aussi qu'il s'agit d'un jeu, car il se précipite sur Donald, lui mordille le bec, le piétine et lui aboie aux oreilles. Les moqueries de Mickey et les agaceries de Pluto ne font qu'accroître la colère de Donald et redoubler ses hurlements :

« Tu ne peux pas m'aider, au lieu de me contempler avec un œil globuleux ! »

Mickey finit par s'apitoyer sur le triste sort du marin expérimenté, et le délivre. Vexé de s'être montré aussi maladroit, Donald s'en va en grommelant, avec une mine boudeuse. Mickey soupire :

« J'ai bien peur qu'on ne puisse pas trop compter sur lui pour la manœuvre du navire. Je me demande à quoi il va nous servir, ce maladroit ! »

Il démêle les drisses, dégage la voile, la hisse et l'établit pour qu'elle soit bien gonflée. Puis il revient dans le poste de pilotage, dit à Dingo de stopper le moteur devenu inutile, puisque c'est maintenant le vent qui pousse *Le Joli Cœur*. Pluto passe de nouveau sa tête à travers un hublot pour surveiller les oiseaux. Dingo demande :

« Je maintiens le cap au sud ?

— Oui. Mais dans une heure, tu pourras appuyer de trois degrés plus à l'ouest.

— Heu... je ne sais pas très bien de quel côté est l'ouest.

— C'est facile, Dingo. Regarde bien la boussole... Tu vois que la partie bleue de l'aiguille indique le nord. Eh bien, pour aller vers l'ouest... »



« Je ne sais pas très bien de quel côté est l'ouest ! »

Son explication est interrompue par de nouveaux hurlements. Donald réapparaît sur le pont, essoufflé, tremblant, les plumes hérissées, les yeux exorbités, l'air épouvanté. Il se précipite dans le poste, agite les mains en balbutiant :

« Il y a un fantôme dans la cale ! »





IV

Erreur de navigation

« UN FANTOME ! s'écrie Mickey, allons donc !
Qu'est-ce que tu nous racontes ?

— Mais si, je t'assure ! Ah ! un fantôme horrible...
Avec des chaînes... Heureusement que je suis très
courageux, sinon il m'aurait fait peur !

— Mais les fantômes n'existent pas, voyons !

— Bien sûr, qu'ils n'existent pas. Mais j'y crois, moi !

— Calme-toi et dis-nous ce qui s'est passé. »

Donald s'essuie le front et bredouille :

« Je... heu... j'ai voulu faire un tour dans la cale pour
me changer les idées, et brusquement j'ai entendu un
bruit épouvantable...

— Quel genre de bruit ?

— Comme un craquement de bois.

— Et puis ?

— J'ai vu une caisse bouger.

— Après ?

— Mais... C'est tout. »

Mickey se croise les bras, indigné :

« Comment ? C'est ça que tu appelles un fantôme ? Alors qu'il s'agit sans doute d'un vulgaire rat ? Ah ! on peut dire que tu ne manques pas d'imagination !

— Mais puisque j'ai entendu du bruit, et que la caisse a bougé... Je t'assure !

— Eh bien, allons voir ce fameux fantôme ! »

Mickey décroche une lampe électrique, sort du poste d'un pas résolu et s'engage dans l'escalier de fer qui s'enfonce vers la cale. Pluto descend à son tour, ainsi que Dingo qui s'est armé d'une gaffe. Donald préfère rester dans le poste de pilotage pour (dit-il) assurer la direction du bateau.

Le faisceau de la lampe balaie les caisses, les ballots et les sacs sans rien révéler d'anormal. Mickey hausse les épaules :

« Je ne vois pas le moindre bout de fantôme... Donald a sûrement rêvé... Vois-tu un fantôme, Dingo ?

— Moi ? non, rien que nos caisses... S'il y a un esprit, il doit être rudement bien caché ! »

Pourtant, Pluto a dû sentir quelque chose, car il se glisse entre deux rangées de caisses, en reniflant le sol et en agitant la queue. Il disparaît en direction de l'avant, puis se met à aboyer.

« Oh ! se demande Mickey, aurait-il flairé quelqu'un ? »

Il se faufile à son tour à travers la cargaison, lampe allumée, s'arrête et pousse un cri de surprise. Il y a là quelqu'un, en effet. Une jeune personne qui ne sait si elle doit rire ou prendre un air confus.

« Minnie ! »

C'est bien elle. Pluto lui fait fête, en lui donnant de grands coups de langue sur le nez. Minnie essaie de le repousser gentiment.

« Voyons ! Arrête, Pluto ! Je n'ai pas besoin que tu me débarbouilles !

— Que fais-tu donc là ? demande Mickey, Donald t'a prise pour un fantôme... Tu voulais nous faire peur ?

— Pas du tout ! Cette nuit, je me suis cachée ici pour être sûre que tu m'emmènerais.



— Ah ! quand tu as une idée en tête...

— Oui, parfaitement ! Je voulais à tout prix participer à cette chasse au trésor. »

Mickey prend un air sévère.

« Et si je te ramenaï à terre ?

— Bah ! Tu ne vas pas faire demi-tour maintenant ! Eh bien, ne soï pas fâché... Allons plutôt prendre l'air là-haut. Je commence à étouffer dans cette cale. »

En réalité, Mickey est enchanté que Minnie soit venue à bord. D'autant plus qu'elle annonce :

« Il va bientôt être l'heure du déjeuner. Je vais vous préparer un bon petit repas. »

Ils débouchent sur le pont ensoleillé, à l'air libre, et Minnie peut respirer largement.

« Ouf ! La cale sentait l'huile de moteur... »

Elle regarde autour d'elle, jette un coup d'œil vers le poste de pilotage.

« Tiens ! Donald n'est pas là ? J'avais cru qu'il faisait partie du voyage.

— Oui, dit Mickey, il est à bord. Il tenait la roue de gouvernail quand nous sommes descendus. Ohé ! Donald, où es-tu ? »

Dingo crie aussi :

« Donald ! Donald ! Tu peux venir, il n'y a pas de fantôme ! »

Donald est invisible. Où est-il passé ?

C'est Pluto qui finit par le découvrir, caché à plat ventre sous une bâche, comme une tortue sous sa carapace. Mickey s'esclaffe :

« Que fais-tu là ? Tu as encore peur du fantôme ?

— Moi ? Oh ! là ! là ! Pas du tout !... Je... heu... Je me protège du soleil... »

*

* *

Minnie a préparé un déjeuner succulent. Tout l'équipage s'est régalé et lui a adressé des compliments pour son bœuf braisé à la châtelaine. Après quoi, chacun est allé s'allonger sur sa couchette pour faire la sieste, sauf Mickey qui a pris le quart. C'est-à-dire qu'il est resté debout afin de diriger *Le Joli Cœur*.

Au bout d'une heure, le vent tourne légèrement, ce qui demande un changement dans le réglage de la voilure. Mickey passe la barre à Dingo et s'occupe de la voile, aidé par Minnie qui se débrouille avec les cordages beaucoup mieux que Donald. Sans doute parce qu'elle a l'habitude de faire du tricot ou de la couture, ce qui l'a familiarisée avec tout ce qui ressemble à des fils.

Ce petit travail étant achevé, Minnie s'étend sur une chaise longue pour prendre un bain de soleil, et Mickey revient dans le poste de pilotage pour vérifier que Dingo tient bien le cap. C'est alors que Donald réapparaît, muni d'un impressionnant attirail de pêche. Canne à moulinet,

lignes plombées, épuisette, panier, hameçons, harpon, flotteurs et boîte à asticots. Il annonce fièrement à Minnie :

« Je vais pêcher quelques douzaines de thons et de saumons pour le dîner de ce soir. »

Cinq minutes plus tard, il a cassé sa gaule en marchant dessus, faussé le moulinet, renversé la boîte à asticots, perdu trois flotteurs et cinq plombs, déchiré son épuisette. De plus, il s'est piqué les doigts avec un hameçon et s'est emmêlé une ligne autour du cou, ce qui l'étrangle à moitié.

Pluto regarde avec intérêt les activités de cet étrange pêcheur, en se demandant à quel moment le premier poisson apparaîtra. Minnie contemple aussi le spectacle en se retenant pour ne pas éclater de rire. Mickey lui apporte une orangeade glacée et demande à Donald :



« Veux-tu boire quelque chose ? »

Pour toute réponse, le pêcheur pousse un cri de rage, car il vient malencontreusement de faire tomber son panier à l'eau. Il se penche vivement par-dessus le bastingage pour le raccrocher avec le harpon, mais dans sa précipitation, il bascule et pique une tête dans l'eau.

Plouf !

« Un homme à la mer ! » crie Mickey en saisissant une bouée qu'il jette à l'infortuné pêcheur. Donald reçoit la bouée sur le crâne, disparaît, réapparaît, s'accroche désespérément à l'engin. Avec l'aide de Pluto, Mickey et

Minnie parviennent à hisser Donald à bord, tout dégoûlant d'eau et plus furieux que jamais.

On aperçoit alors une queue frétilante qui dépasse d'une poche de sa vareuse. C'est une sardine ! Une malheureuse sardine qui est venue se fourrer là étourdiment. Donald l'exhibe d'un air triomphant en s'écriant :

« Ah ! vous voyez bien que je suis un grand pêcheur ! Je l'ai attrapée sans même me servir de mon matériel. Nous mangerons du poisson, ce soir. »

Mickey fait la moue.

« Tu crois que ça vaut la peine ? »

Et Minnie s'apitoie :

« Pauvre petite sardine ! Elle a l'air bien malheureuse ! »

Donald examine le poisson, le mesure d'un coup d'œil, puis admet qu'il n'a pas tout à fait les dimensions d'un thon.

« Bon, d'accord. Nous ouvrirons une boîte de petits pois. »

Et il le rejette généreusement dans l'Océan. Puis il descend ôter ses vêtements mouillés et réapparaît dans une tenue de marin, avec un tricot rayé bleu et blanc, assorti d'une casquette galonnée d'or, sur laquelle apparaît une ancre énorme. Minnie le félicite.

« Donald, tu es superbe ! On dirait un vieux loup de mer ! »

Et Mickey ajoute :

« Puisque tu t'es habillé en marin, tu vas prendre le quart. C'est à toi de piloter *Le Joli Cœur*.

— Entendu. Vous allez voir ce que je sais faire.

— Surtout, ne modifie pas la direction que nous suivons !

— Ne t'inquiète pas, je suis encore meilleur navigateur que pêcheur ! »

Donald entre dans le poste, prend la place de Dingo qui va rejoindre Mickey. Ce dernier est en train d'examiner le canot de sauvetage pneumatique.

« J'ai l'impression que Pluto l'a mordillé...

— Tu crois qu'il a fait des trous ? demande Dingo.

— Peut-être... Je voudrais vérifier s'il n'y a pas une fuite.

— Je vais t'aider à le gonfler. »

Pendant que Mickey et Dingo s'occupent du canot, Donald examine la boussole et pousse une exclamation.

« Tiens ! Mais nous allons en plein vers le nord ! Mickey s'est trompé, ma parole ! Il a regardé la boussole à l'envers... Heureusement que je suis là pour rectifier l'erreur... Demi-tour, et allons vers le sud ! »

Il manœuvre la roue de gouvernail, et *Le Joli Cœur* vire de bord. Le vent prend la voile de travers, la fait claquer. Ce bruit interrompt le travail de gonflage. Mickey lève son regard vers la voile, puis l'abaisse sur la mer où le sillage du bateau s'est incurvé.

« Mais... nous faisons demi-tour ! Que se passe-t-il ? »

Il court vers le poste de pilotage, interroge Donald.

« Qu'est-ce qui te prend ? Tu nous fais revenir à notre point de départ ?

— Pas du tout ! Je rectifie le cap. Tu t'étais trompé. Regarde la boussole : nous allons maintenant dans le bon sens, en suivant la partie noire de l'aiguille. »

Mickey lève les bras au ciel.

« Mais tu es fou, mon pauvre Donald ! La moitié noire de l'aiguille indique le nord, et la moitié blanche, le sud !

— Ah ? Tu crois ?... Bien... Alors, je vais encore virer de bord. »

Mais Donald n'a pas le temps de commencer la manœuvre. *Le Joli Cœur* est secoué d'un brusque tremblement, en même temps qu'un craquement sinistre déchire l'air !





V

Port-Cocotiers

« NOUS avons heurté un récif ! crie Donald, nous coulons ! Les canots à la mer ! Vite, une place pour moi ! Les femmes et les enfants après ! »

Mickey conserve son sang-froid.

« Du calme, Donald, tais-toi et finis de gonfler le canot ! Minnie, prends une ceinture de sauvetage ! Pluto, reste avec Minnie ! Dingo, mets la pompe en marche ! Je vais voir ce qui se passe. »

Mis en confiance par l'autorité de Mickey, tout le monde obéit.

Il descend dans la cale qui est en train de se remplir. A travers une longue déchirure horizontale une nappe d'eau jaillit en cascade.

Mickey remonte rapidement sur le pont, donne de nouveaux ordres :

« Donald, va chercher la caisse à outils ! Dingo, viens m'aider à porter des planches... »

Minnie demande avec angoisse :

« Est-ce grave ? Nous allons couler ? »

— Non. Il y a une voie d'eau, mais je pense que nous arriverons à l'obstruer. »

Ils se munissent du matériel de charpentier, descendent dans la cale où les caisses commencent à flotter, puis appliquent une grande planche, non sans subir une douche copieuse qui fait enrager Donald.

« Dire que je viens de mettre mon beau costume sec ! L'autre n'aura pas eu le temps de sécher ! Ah ! vous parlez d'une croisière ! »

A grand renfort de poutres, d'étais et de cales, ils font tenir en place la planche bouche-trou, colmatent la brèche avec des chiffons enduits de graisse. Un peu d'eau filtre encore, mais la pompe fonctionne en permanence pour la chasser du bateau.

« Tu crois que ça tiendra ? demande Dingo à Mickey.

— Oui, je pense. Mais il faudra réparer plus solidement dès que nous pourrons faire escale. »

Ils remontent pour changer de vêtements. Comme Donald n'a plus d'habits secs, Dingo lui prête un superbe maillot de laine rouge, qui n'a qu'un léger défaut : il est un peu trop grand. Le bas recouvre les pieds de Donald, et les manches sont deux fois plus longues que ses bras, de sorte qu'on ne voit même plus ses mains !

Cependant, Mickey examine une carte marine fixée à la cloison dans le poste de navigation, pour chercher l'écueil qu'a heurté *Le Joli Cœur*. A sa grande surprise, il ne trouve rien.

« Bizarre... nous sommes pourtant en eau profonde... Il n'y a aucun récif dans ces parages... Que s'est-il donc passé ? »

Minnie l'interroge.

« Eh bien, as-tu trouvé ce que nous avons heurté ?

— Non, il n'y a aucun écueil par ici.

— Alors, c'est que notre bateau s'est cogné contre un gros poisson.

— Un poisson ? Impossible ! Aucun poisson ne serait assez dur pour déchirer la coque... Ou alors, il aurait fallu qu'il soit en acier. »

Une idée jaillit brusquement dans le cerveau de notre ami. *Un poisson d'acier !*

« J'y suis ! J'ai trouvé !

— Qu'as-tu trouvé ? demande Dingo.

— Un sous-marin ! Nous avons touché un sous-marin qui naviguait en plongée.



— Oh ! tu crois ?

— Que veux-tu que ce soit d'autre ? »

Mickey a raison. Depuis le début du voyage, un sous-marin a suivi le sillage du *Joli Cœur*, sans se faire voir, à bonne distance. Il ne l'aurait certainement pas heurté si Donald n'avait fait une manœuvre inattendue en virant brusquement de bord. Le sous-marin n'avait eu le temps ni de stopper, ni d'éviter le yacht ; d'où cette longue déchirure faite par le kiosque du submersible.

Cet accident est le seul événement grave du voyage, et il ne se produit rien de notable jusqu'à Port-Cocotiers, où *Le Joli Cœur* fait escale trois jours plus tard, pour réparer son avarie. Ce petit port africain n'est plus guère éloigné du point où *Le Nénuphar* a fait naufrage.

*

* *

Le Joli Cœur a été tiré à sec sur un chantier et des ouvriers sont en train de refermer la déchirure de sa coque. Nos amis en profitent pour faire un tour en ville afin de renouveler leurs provisions.

Ils s'approchent d'un marché très animé qui se tient sur la grand-place. Des indigènes vêtus d'étoffes multicolores circulent entre des montagnes de pastèques, des piles d'ananas, de bananes ou de noix de coco. Dingo achète des fruits, Minnie essaie des chapeaux de paille. Mickey et Donald examinent avec curiosité un petit crocodile attaché à un piquet par une laisse. Pluto s'avance vers l'animal, le regarde d'un air méfiant. Il se demande s'il s'agit là d'une nouvelle race de chiens.

« Si je l'achetais ? propose Donald.

— Qu'en ferais-tu ?

— Je le promènerais au bout de sa laisse, comme tu fais avec Pluto. Je lui ferais prendre des bains dans ma baignoire, je lui apprendrais à aboyer pour servir de chien de garde. »

Mickey hoche la tête.

« Ça ne me paraît pas un achat bien raisonnable... Oh ! Regarde, là ! »

Mickey a saisi un bras de Donald.

« Où faut-il regarder ?

— Derrière le petit âne qui porte des paniers... Tu vois ? Un marin barbu. »

Donald écarquille les yeux.

« Un marin ? Ah ! le type avec une casquette ?

— Oui. Tu le reconnais ?

— Heu... non... Attends... Ah ! si, il me semble...

— C'est Max.

— Max ? Le complice de Pat Hibulaire ?

— Oui. »

Donald se met à trembler. Il balbutie :

« Mais alors, si Max est ici... Pat... Pat Hibulaire ne doit pas être bien... bien loin ?

— Je le crains. »

Pat Hibulaire ! Le terrible bandit, l'escroc, le faussaire, le pirate que Mickey a déjà combattu cent fois, et qui trouve toujours moyen de s'échapper de prison pour commettre de nouveaux méfaits !

Mickey prévient aussitôt Minnie et Dingo.

« Ne restons pas ici. Je viens de voir Max le Barbu, et c'est mauvais signe. Il est probable que Pat Hibulaire est dans le coin. »

Minnie lève un sourcil.

« Aurais-tu peur de lui ?

— Tu sais bien que non. Mais je n'ai pas du tout envie qu'il vienne fourrer son vilain nez dans nos affaires. S'il apprenait que nous sommes à la recherche d'un trésor, ce serait bien ennuyeux ! »

Pauvre Mickey ! Il est bien loin de se douter que Pat Hibulaire connaissait l'existence du trésor avant même que *Le Joli Cœur* n'ait pris la mer ! Les deux clochards qui avaient saisi les paroles imprudemment prononcées par Donald, c'étaient lui et son complice ! Sitôt connu les projets de Mickey, il avait fait appareiller son sous-marin personnel et attendu le yacht à la sortie du port.

Quoique ignorant les intentions du bandit, Mickey prend de sages précautions. Avec ses amis, il quitte le marché sans perdre de temps, revient au chantier et recommande aux ouvriers de se dépêcher. Plus vite on s'éloignera de Port-Cocotiers, pense-t-il, et moins on risquera d'y rencontrer Pat Hibulaire.

Une heure plus tard, la réparation étant terminée, un peintre passe au pistolet une couche de laque à séchage rapide, puis *Le Joli Cœur* est remis à flot. Donald s'éloigne alors en courant.

« Ou vas-tu ? crie Mickey.

— Je reviens tout de suite !

— Dépêche-toi, nous allons partir. »

Mickey s'assure que le yacht a ses provisions d'eau et d'essence, vérifie le bon arrimage de la cargaison et écoute le bulletin météorologique. Le baromètre se maintient au beau.

Donald réapparaît en courant, franchit la passerelle et s'arrête sur le pont, tout essoufflé. Il tient dans ses bras un énorme sac de cacahuètes. Mickey pousse un soupir de soulagement.

« Ouf ! J'avais cru que tu étais reparti acheter le crocodile.

— Non, juste ces quelques cacahuètes.

— Et où vas-tu les mettre ?

— Dans mon estomac, pardi ! »

Donald disparaît avec son sac, et Mickey donne l'ordre de larguer les amarres. Le moteur est mis en marche, le yacht quitte le quai et pique vers le large. Dix minutes plus tard, Max le Barbu s'assoit sur un hors-bord pneumatique, démarre et prend le large à son tour. Il rejoint le sous-marin qui est à demi immergé, monte à bord.



Pat Hibulaire demande :

« Alors, Max ?

— Ils ont réparé leur avarie et repris la mer.

— Je sais, je viens de les voir à la jumelle. Ils n'ont rien fait de spécial, à Port-Cocotiers ?

— Non... Ah ! si, j'ai vu l'un d'eux acheter un gros sac de cacahuètes. »

Pat Hibulaire éclate d'un gros rire.

« Ha ! ha ! Des cacahuètes ! Ils veulent imiter les singes du zoo ! Eh bien, bon appétit, ha ! ha ! »

Tout content de sa plaisanterie, Pat Hibulaire donne une grande claque sur l'épaule de Max qui dégringole à l'intérieur du sous-marin ; puis il referme le capot et commande de plonger. Le long cigare d'acier se lance de nouveau à la poursuite du *Joli Cœur*.





VI

Plongées

A TRAVERS les jumelles, un gros champignon blanc apparaît, couvert de cactus et de broussailles. Mickey annonce :

« Nous arrivons ! C'est le cap Champignon ! »

Dingo demande naïvement :

« Quelle espèce de champignon ? Un cèpe ? Une girolle ?

— On dirait plutôt un champignon de Paris... Tiens, prends les jumelles. »

Le Joli Cœur est arrivé dans le secteur où *Le Nénuphar* a fait naufrage. La côte d'Afrique, qui s'allonge à un mille de distance, est irrégulière. Tantôt bordée de récifs, tantôt plate, sablonneuse ou couverte de palmiers. Le ciel est bleu, le soleil superbe. Mais un vent assez fort s'est levé, qui fait rouler fortement le yacht et projette des embruns. Minnie apparaît sur le pont, élégamment vêtue d'un boubou – une sorte de robe africaine – de couleur rouge vif, et demande :

« On ne peut rien faire pour empêcher le bateau de remuer comme ça ?

— Il bougera moins quand nous serons ancrés », répond Mickey.

Une demi-heure plus tard, il appelle Dingo et Donald pour l'aider à replier les voiles. Dingo répond : « Présent, capitaine ! » mais Donald reste invisible.

« Je crois qu'il est dans sa cabine, dit Minnie, je vais le chercher. »

Elle descend, frappe à la porte. Une voix gémit faiblement.

« En... entrez ! »

Minnie découvre un spectacle affligeant. Allongé à plat ventre sur sa couche, Donald se tient le ventre en tirant la langue. Il est aussi vert que l'Océan.

« J'ai... heu... beuh !... le mal de mer !

— Oh ! pauvre Donald ! Puis-je faire quelque chose pour toi ?

— Oui. Me ramener chez moi tout de suite ! »

Minnie remonte pour faire savoir à Mickey que Donald n'est vraiment pas en état de manoeuvrer les voiles.

« Bon, dit Mickey, nous nous débrouillerons sans lui. »

Les voiles étant carguées et l'ancre jetée, Mickey descend voir le malade.

« Alors, Donald ? Mon pauvre ami, je crois que tu n'es pas fait pour être marin. Comment te sens-tu ?

— J'ai toujours l'estomac en purée !

— Pourtant, nous ne bougeons presque plus. Je viens d'ancrer le bateau dans une baie où l'eau est calme.

— Oui... Mais je crois bien que j'ai mangé un petit peu trop...

— Ah ! une indigestion ! Et qu'as-tu mangé ? »

D'un doigt hésitant, Donald désigne un coin de la cabine. Il y a là un énorme tas d'épluchures de cacahuètes.

« Ah ! je comprends ! Ce n'est pas le tangage du bateau qui t'a mis dans cet état, ce sont tes cacahuètes. Ta gourmandise est punie !

— Ce n'est pas ma gourmandise qui est punie, c'est mon estomac...

— Je vais dire à Minnie de te préparer une tisane. »

Mais Minnie a déjà eu cette idée, et apporte au gourmand un bol de menthe chaude. Mickey remonte sur le pont et demande à Dingo :

« Tu n'as pas d'autre indication, sur le lieu du naufrage, que ce qu'a écrit ton oncle Nigaudot ?

— Non, c'est tout. Mais comme la bouée du *Nénuphar* a été repêchée devant le Champignon, je suppose que l'épave est quelque part par là... »

Et, d'un grand geste circulaire, Dingo balaie tout l'horizon. Mickey se gratte la tête.

« Évidemment, ça manque un peu de précision... Eh bien, il ne me reste plus qu'à plonger pour voir ce qu'il y a là-dessous ! »

Ils vont chercher les combinaisons de caoutchouc, les masques, les palmes et les bouteilles d'air comprimé. Puis ils commencent à s'équiper. Pluto les observe avec curiosité, se demandant pourquoi il leur pousse des nageoires aux pieds, de gros tubes jaunes sur le dos et des lucarnes sur la figure !

Cet étonnement est à son comble quand il voit Mickey et Dingo sauter par-dessus bord et disparaître dans un bouillonnement d'écume. Une pensée alarmante germe aussitôt dans son esprit :

« Ils sont en train de se noyer ! »

Courageusement, il pique une tête dans l'Océan et se met à nager en rond. Minnie s'accoude au bastingage et

lui dit :

« Pluto ! Que fais-tu ? As-tu demandé à Mickey la permission de te baigner ? »

Pendant que Minnie discute avec le chien, les deux plongeurs s'enfoncent de plus en plus profondément dans l'eau verte, lâchant derrière eux des nuages de bulles. Ils traversent un banc de petits poissons argentés qui se sauvent en les voyant, s'approchant d'un fond sablonneux où apparaissent, par endroits, des rochers bruns couverts de plantes marines et de coquillages. Mickey jette un coup d'œil sur le profondimètre attaché à son poignet : dix-neuf mètres. C'est une profondeur assez faible qui doit faciliter les recherches. Mais par où commencer ? Il décide d'abord d'explorer la région située entre *Le Joli Cœur* et la côte. D'un geste, il indique à Dingo la direction à suivre. Les deux plongeurs, se propulsant à coups de palmes lents et réguliers, commencent leur exploration du fond de l'Atlantique.

Pendant ce temps, que se passe-t-il à bord du sous-marin ? Sur l'écran de son périscope, Pat Hibulaire a vu le yacht jeter l'ancre et replier ses voiles. Le bandit a donné l'ordre de stopper le moteur, et le sous-marin s'est immobilisé à cinq cents mètres du yacht. Seul le périscope émerge de la surface, comme un piquet planté sur l'Océan.

Max le Barbu demande à son chef :

« Qu'allons-nous faire maintenant ? On leur envoie une torpille ?

— Mais non ! Surtout pas... Nous allons attendre tranquillement qu'ils retrouvent l'épave du *Nénuphar* et qu'ils repêchent le trésor. Tu ne comprends pas qu'en ce moment, ils travaillent pour nous ? Ha ! ha !

— Oh ! chef ! comme vous êtes intelligent !

— Évidemment que je suis intelligent. Autant que tu es bête, ha ! ha !... Tiens, va déboucher une bouteille de

rhum. Nous allons boire un petit coup pour passer le temps. »

Donc, le sous-marin guette sa proie ; Mickey et Dingo cherchent l'épave ; Pluto nage en rond ; Minnie lui crie de remonter à bord, et Donald sirote son bol de menthe.

Après vingt minutes de nage, Mickey trouve devant lui une muraille rocheuse : c'est la côte. D'un signe de la main, il indique à Dingo qu'il faut faire demi-tour.

Les deux plongeurs reviennent vers *Le Joli Cœur*. A l'instant où ils atteignent la chaîne de l'ancre, un corps venant de la surface passe devant leurs yeux. Ils reconnaissent avec stupéfaction Pluto qui est en train de couler ! Mickey l'attrape au passage, remonte vivement à la surface, débouche à l'air libre pour entendre Minnie crier :

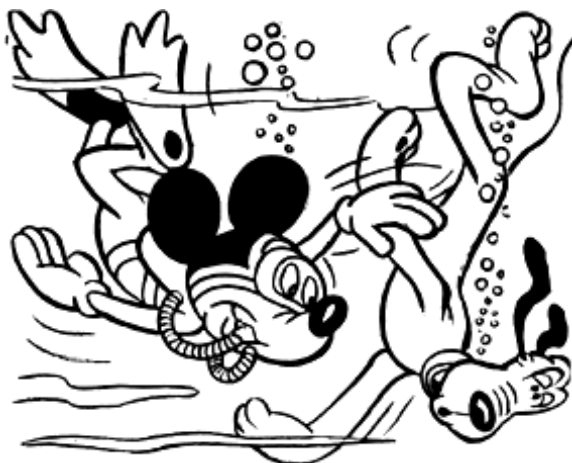
« Au secours ! Pluto se noie !

— Le voilà, dit Mickey, je viens de le repêcher. »

Mickey ramène Pluto à bord, l'étend sur le pont.

« Que s'est-il passé, Minnie ?

— Voilà plus d'une demi-heure qu'il est en train de nager. Je ne sais pas pourquoi il a voulu vous suivre dans l'eau...



— Je vais lui faire la respiration artificielle. »

Mickey saisit les pattes avant de Pluto, les fait mouvoir régulièrement, et bientôt le chien reprend

connaissance.

« Bon, rien de grave. Il est simplement fatigué.

— Je vais lui préparer un bol de menthe, dit Minnie, ça lui fera du bien. »

A cet instant apparaît Donald, qui semble se porter beaucoup mieux. Il s'écrie :

« Oh ! on consomme beaucoup de menthe, sur ce bateau ! Avez-vous trouvé les diamants ?

— Non, dit Mickey, mais nous n'en sommes qu'à la première plongée.

— Eh bien, je vais prendre votre place. Vous allez voir qu'en moins de cinq minutes, je vais mettre la main sur *Le Nénuphar*.

— Tu crois ?

— Parbleu ! Je suis un scaphandrier remarquable ! »

Donald met un masque sur sa figure, une ceinture plombée à sa taille, des bouteilles d'air comprimé sur son dos. Puis il se chausse avec une paire de palmes, bien que cela ne paraisse pas très utile, puisqu'il a déjà les pieds palmés.

Il place le tube respiratoire dans son bec, fait un petit signe de la main et saute par-dessus bord. Mickey a beaucoup de mal à retenir Pluto qui veut retourner à l'eau pour le repêcher.

« Croyez-vous, demande Minnie, qu'il va trouver l'épave tout de suite ?

— Cela m'étonnerait, répond Mickey, ou alors ce vantard aurait une chance extraordinaire. »

Trois minutes ne se sont pas écoulées que Donald réapparaît à la surface. Il bat l'eau, pousse des cris, s'agite comme un diable. Minnie s'écrie :

« Ça y est ! Il a réussi ! »

Dingo et Mickey aident le plongeur à monter sur le pont. Donald arrache son masque, saute sur place, agite ses poings et explique précipitamment :

« Ah ! c'est affreux !... Horrible !... Épouvantable !... Ah !

vous ne pouvez pas savoir ! Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie ! Et pourtant je suis terriblement courageux !

— Comment ? Que s'est-il passé ? demande Mickey.

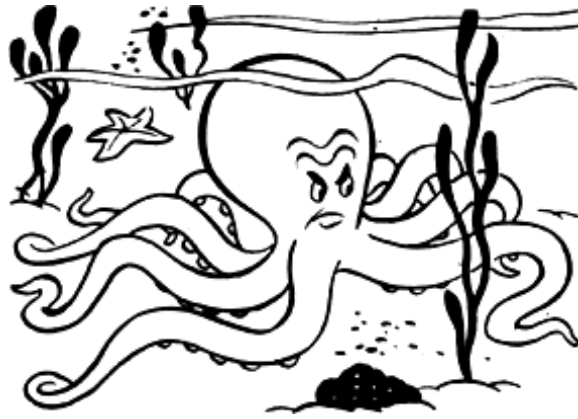
— Une chose affolante !

— Mais quoi ? Quoi ? »

Alors, Donald balbutie :

« Je... je viens de voir un monstre marin ! »





VII

Péril sous-marin

UN monstre marin !

Minnie pousse un cri et court s'enfermer dans sa cabine. Pluto, qui a repris tous ses sens, montre les crocs en grognant. Dingo regarde autour de lui d'un air inquiet. Mickey questionne Donald :

« Quel genre de monstre ? Un serpent de mer ?

— Non, non ! Un énorme poulpe... une pieuvre géante avec des tentacules plein partout ! Il a essayé de m'attraper, mais je lui ai échappé.

— Oh ! voilà qui est ennuyeux... Cette bestiole va nous gêner pour faire nos recherches... Je vais voir ça... »

Minnie supplie Mickey :

« Non, n'y va pas ! Elle va te dévorer !

— Il faut tout de même que je me rende compte ! »

Sans plus attendre, Mickey prend son couteau, remet son masque et plonge. Minnie est folle d'angoisse. Elle se tourne vers Dingo.

« Tu aurais dû l'empêcher d'y aller ! Le poulpe va l'avaler tout cru !... Et je n'aurai plus de fiancé ! Hi ! hi ! »

Et la pauvre Minnie se met à pleurer. Mais son chagrin est heureusement de courte durée. La tête de Mickey reparait. Il lève sa main qui tient une chose grisâtre ressemblant vaguement à un gant, et crie :

« Hé ! Donald, c'est celui-là, ton monstre marin ?

— Heu... oui.

— Tu appelles ça un poulpe géant ? »

Ce que tient Mickey, c'est une petite pieuvre parfaitement inoffensive. Mais la couardise de Donald et son imagination lui ont fait croire qu'il avait sous les yeux un monstre gigantesque. Minnie pouffe de rire et Dingo conseille à Donald d'acheter des lunettes. Vexé, il quitte le pont pour aller s'enfermer dans sa cabine.

Mickey et Dingo se reposent un moment, boivent une citronnade que leur apporte Minnie, puis mettent sur leur dos de nouvelles bouteilles pleines d'air, et retournent sous l'eau. Cette fois-ci, Mickey se dirige vers le large. Dingo nage à côté de lui, s'arrêtant de temps en temps pour regarder de près un coquillage, une étoile de mer ou une plante curieuse.

Des poissons blancs rayés de noir croisent leur chemin, suivis d'une raie qui avance à plat et ressemble à un avion de chasse. Ils rencontrent ensuite un banc de sardines, passent au-dessus d'une colonie d'oursins, traversent une forêt d'algues...

Mickey se dit qu'il va faire demi-tour lorsqu'il aura atteint un grand récif sombre qui apparaît devant lui, à une cinquantaine de mètres.

Mais à mesure qu'il avance, il découvre que le rocher présente des formes assez singulières. Des arêtes vives, des lignes régulières, des surfaces plates.

« Sapristi ! Mais... Ce n'est pas un roc... C'est... un bateau !... Peut-être *Le Nénuphar* ? »

Dingo, lui aussi, a aperçu l'épave, comme le prouve son agitation. Il remue bras et jambes d'une manière désordonnée et lance des nuages de bulles. Les deux

explorateurs sous-marins foncent vers le navire englouti, parviennent jusqu'à la coque rouillée, couverte de crustacés et de lichens. Mickey nage le long du vaisseau jusqu'à la proue. Là, il déchiffre un nom à demi effacé : *Nénuphar*. C'est bien lui !

Il ne reste plus qu'à chercher une ouverture permettant d'entrer dans la coque. Les diamants doivent se trouver à l'intérieur de la cabine du capitaine, donc du côté de la poupe. Mickey revient vers l'arrière, découvre un hublot ouvert, s'y glisse et se trouve dans le noir. Il allume alors une lampe électrique étanche, regarde autour de lui.



« C'est... un bateau ! Peut-être le Nénuphar ! »

Il est dans une cabine à peu près vide. Est-ce celle du capitaine Nigaudot ? Dingo essaie de le rejoindre avec quelques difficultés, car ses bouteilles s'accrochent au pourtour du hublot. Mickey lui vient en aide, et tous deux peuvent enfin explorer l'intérieur du navire. Ils franchissent une porte ouverte, entrent dans un second local qui devait être la chambre de navigation. On peut encore y voir des instruments rouillés : un baromètre, un sextant, des boussoles... Les deux plongeurs traversent la chambre, pénètrent dans un couloir. La lampe éclaire des lettres dorées sur une porte de fer : Capitaine.

Mickey tire à lui le battant qui s'arrache de ses gonds, et entre. Une multitude de petits poissons, éblouis par la lumière de la lampe, s'échappent en scintillant. Mickey repère toute de suite une cloison où s'inscrit la petite porte d'un casier. Les diamants doivent être là ! Très excité, Dingo remplace les cris qu'il ne peut pas pousser par des nuages de bulles et des gesticulations, au risque de perdre son tuyau respiratoire. Plus calmement, Mickey prend son couteau, glisse la lame dans une fente qui borde la porte du casier, fait pression sur le manche. Le casier est tellement rouillé qu'il s'ouvre presque tout seul. Dans l'ouverture ainsi pratiquée, le faisceau de la lampe éclaire un coffret de bois noir. Notre héros le saisit avec émotion, puis d'un geste, fait signe à Dingo qu'il faut repartir. Les deux plongeurs sortent de la cabine, suivent le chemin qu'ils ont pris pour venir, et parviennent de nouveau au hublot. A l'instant où ils s'apprêtent à sortir par l'ouverture, une ombre passe devant leurs yeux. Un corps noir, allongé, à l'allure rapide. Mickey frissonne.

« Un requin ! »

C'est un requin, oui. Et de belle taille ! Le premier auquel ils aient affaire depuis qu'ils ont commencé leurs plongées, et dont la présence n'est vraiment pas nécessaire !

Le poisson géant va et vient devant le hublot, comme s'il montait la garde pour empêcher les scaphandriers de s'échapper.

« S'il ne s'en va pas, nous allons finir par manquer d'air... Je sens que la pression commence à baisser dans ma bouteille... Que faire ? »

Mickey se tourne vers Dingo qui écarte les bras en signe d'impuissance. Lui non plus ne sait comment se débarrasser de l'importun. Il faut pourtant prendre une décision. Les deux plongeurs ne peuvent s'éterniser dans l'eau, sous peine d'asphyxie.

Maintenant solidement sous son bras gauche le précieux coffret, Mickey referme la main sur son couteau et fait un signe de tête à Dingo pour l'inviter à le suivre. Puis il franchit le hublot et s'élanche vers la surface...

*

* *

Sur le pont du *Joli Cœur*, Minnie, Donald et Pluto scrutent l'Océan avec inquiétude. Voilà près d'une heure que Mickey et Dingo ont plongé, et ils n'ont toujours pas reparu. Minnie murmure :



« Je suis inquiète... Il a dû leur arriver quelque chose... Tu devrais aller voir... »

— Je ne demande pas mieux, moi, mais il n'y a que deux scaphandres, ceux dont ils se servent. En retenant ma respiration, je ne pourrai pas aller bien profond. »



Tout à coup, Pluto se met à aboyer rageusement. Une tête vient de surgir : celle de Mickey. Puis apparaît celle de Dingo. Mais à dix mètres de là, émergent aussi des nageoires triangulaires, noires. Minnie crie :

« Un requin ! Ils sont poursuivis par un requin ! Donald, il faut faire quelque chose, vite !

— Je veux bien, mais quoi ?

— Je ne sais pas, moi... Prends un fusil, tire dessus !

— Oui, bonne idée. »

Donald part en courant tandis que Minnie se tord les mains, épouvantée à l'idée que ses deux amis vont se faire dévorer. Car c'est bien le sort qui les attend : ils nagent désespérément pour échapper au requin !

Déjà, le terrible squala a rejoint Dingo et d'un coup de dents lui arrache la moitié d'une palme ! Donald réapparaît, armé d'un fusil. Il l'épaule, vise, appuie sur la détente. On entend un léger déclic.

« Ah ! Malheur ! J'ai oublié de le charger ! »

Mais il est trop tard pour aller chercher des cartouches : le requin rejoint Dingo ! Mickey se retourne, brandit son couteau, tente de frapper le requin... Il le manque ! Le squala a plongé ! Il revient la seconde d'après, fonce vers Mickey en ouvrant sa gueule armée de longues dents pointues !

Affolé, Donald lance le fusil par-dessus bord dans la direction du requin... Par miracle, l'arme tombe en plein

sur la tête du monstre et l'étourdit à moitié. Mickey et Donald en profitent pour redoubler d'efforts vers le bateau où ils parviennent enfin à se hisser, morts de fatigue.

Fatigués, mais heureux tout de même. Car Mickey peut présenter à Minnie le coffret de bois noir. Elle joint les mains, extasiée.

« Oh ! tu as réussi !

— Hé, oui ! Enfin, j'ai réussi si les diamants sont bien dedans. Après tout, je n'en sais rien...

— Oh ! je voudrais bien savoir s'il contient les mille diamants.

— Ma chère Minnie, il existe un moyen de le savoir.

— Oui ? Lequel ?

— C'est d'ouvrir le coffret.

— Ah ! tu as raison ! Bonne idée. »

Lentement, Minnie soulève le couvercle de la cassette. Tous ont fait cercle pour assister à l'opération. Donald a complètement oublié son indigestion de cacahuètes ; Mickey et Dingo ne pensent plus à leur fatigue. Pluto tire la langue et remue la queue en se demandant si un os va apparaître. Ils regardent.

Alors, sous le soleil qui commence à décliner, le coffret livre son contenu à leurs yeux grands ouverts. Minnie a plongé la main, et l'a ressortie pleine d'une poignée d'étincelles. Les mille diamants sont là, éblouissants, scintillants, si lumineux qu'on peut à peine en supporter l'éclat.

« Hurrah ! Nous avons réussi ! hurle Dingo, au comble de l'enthousiasme.

— Je vous en félicite ! » dit une voix.

Tout le monde se retourne pour voir qui vient de parler, et c'est une exclamation générale de surprise.

Armé d'une mitraillette, Pat Hibulaire vient d'apparaître sur le pont !



VIII

Tragique situation

LE BRIGAND est escorté de toute une bande de complices armés : Max le Barbu et l'équipage du sous-marin qui s'est rapproché silencieusement du yacht, jusqu'à le toucher. Pat Hibulaire ricane :

« Ha ! ha ! Il me semble que j'arrive à temps... N'est-ce pas, Mickey ? J'ai vu dans mon périscope que tu viens de remonter un coffret. Alors je me suis dit : « Allons rendre une petite visite à ce vieil ami. Je suis sûr qu'il sera content de me voir. Et de me faire cadeau de ce coffret, ha ! ha !... »

Il brandit son arme, fronce ses gros sourcils et ordonne :

« Allons, dépêche-toi de me le donner, sinon je vous transforme tous en écumoières ! »

Donald tremble comme un marteau piqueur. Dingo claque des dents. Minnie essaie de se faire toute petite. Pluto gronde en retroussant ses babines.

« Alors, Mickey ? J'attends... »

Mickey referme le couvercle du coffret et hésite sur ce qu'il doit faire. A cette seconde, Pluto s'élance vers Pat Hibulaire et lui saute à la gorge. Mickey en profite pour

bondir par-dessus le bastingage et piquer une tête dans la mer. Dingo s'avance courageusement vers Pat Hibulaire pour aider Pluto, mais Max lui donne un grand coup de poing sur le crâne et il fait : ouf ! avant de s'effondrer. Pat se rue vers le bastingage, braque sa mitraillette. Il est sur le point de tirer, quand une idée lui traverse l'esprit. S'il fait feu, Mickey va couler avec les diamants. Donc il vaut mieux le capturer vivant, au moment où il essaiera de toucher terre. Le bandit se retourne vers ses complices et hurle :

« Tout le monde au sous-marin, vite ! Il faut rattraper Mickey avant qu'il n'atteigne la côte ! »

Sur le point de quitter le yacht, par pure méchanceté il lâche une rafale de balles dans le canot pneumatique qui se trouve sur le pont, regagne le submersible et donne l'ordre de mise en marche.

Minnie est atterrée. Son fiancé est maintenant poursuivi par un autre genre de requin, encore plus dangereux que le premier, contre lequel on ne peut espérer faire grand-chose. Elle secoue Dingo qui se frotte le crâne, encore à moitié assommé. Il ne semble pas capable de réagir. Elle se tourne alors vers Donald, lui demande d'arrêter le sous-marin. Donald court de nouveau chercher un fusil, met une cartouche dedans et tire en direction du sous-marin qui s'éloigne. La balle rebondit sur la coque sans même l'égratigner. Donald soupire :

« Je ne peux rien faire de plus. Espérons que Mickey nagera assez vite pour leur échapper. »

Mickey nage vite, en effet. Il s'est débarrassé des bouteilles d'air qui ne lui servent plus à rien, et, avec l'aide de ses palmes, il se propulse vers le rivage aussi rapidement que possible. C'est une véritable course contre le sous-marin qui cherche à le rattraper.



Quelques minutes plus tard, notre héros prend pied sur une plage, tenant toujours sous son bras le coffret aux diamants. A une centaine de mètres derrière lui, le sous-marin stoppe. Il ne peut s'approcher plus près de la côte sans risquer de toucher le fond. Pat Hibulaire, qui se trouvait juché sur le kiosque, quitte son perchoir pour se précipiter vers le canon qui constitue une arme utilisable en surface. Il le pointe vers Mickey, tire un obus.

Pan !

Dans sa hâte, le bandit a mal réglé son tir et l'obus éclate dans l'eau, à quelques mètres du sous-marin. Déjà Mickey disparaît dans une forêt de palmiers qui bordent la plage. Pat Hibulaire lance un juron, tape du pied et maudit son canon qui ne tire pas juste. Il se tourne vers Max le Barbu et profère :

« Il faut débarquer tout de suite et le rattraper ! Fais mettre un canot pneumatique à l'eau, vite ! »

Un canot est rapidement gonflé, où Pat s'installe avec Max et les sept ou huit forbans composant l'équipage. Trois minutes après, ils posent le pied sur le sable.

*

* *

En arrivant sur la plage, la première idée de Mickey a été de trouver un abri contre les projectiles tirés depuis le sous-marin, et les troncs de palmiers lui ont offert une protection suffisante, puisque Pat Hibulaire a cessé le feu. Mais les pirates ne semblent pas vouloir renoncer à

le capturer, et il ne tient pas du tout à tomber entre leurs mains. Il veut aussi mettre le coffret en sûreté. Il creuse rapidement un trou au pied d'un palmier dont il repère l'emplacement, cache les diamants, puis se relève et s'enfonce au pas de course vers l'intérieur de la forêt.

Après trois ou quatre cents mètres, il découvre une vaste clairière au centre de laquelle s'élèvent des cases en bambou. Près de ces cases, quelques indigènes coiffés de grandes plumes d'oiseaux multicolores sont réunis autour d'un feu. S'agit-il des terribles Poutou-Poutous ? Mickey se demande ce qu'il doit faire. Rester sur place ou aller vers eux ? Il entend alors derrière lui des craquements de branches brisées, des appels, des bruits de voix, dont celle de Pat Hibulaire. Le voilà pris entre les pirates et les cannibales ! Vers qui va-t-il aller ?

« Je choisis les Poutou-Poutous. Après tout, ils ne sont peut-être pas aussi méchants qu'on le dit ! »

Il court en avant, parvient au milieu de la clairière, agite les bras et crie :

« Je suis un ami ! Je ne vous veux pas de mal ! Des bandits me poursuivent ! J'accepte votre aimable hospitalité ! »

Hélas ! Mickey s'est trompé en espérant que les Poutou-Poutous n'ont pas la méchanceté qu'on leur prête. En un instant il est entouré, immobilisé, ficelé avec des lianes, entraîné dans une case où on l'enferme, malgré ses protestations !

Les bandits sont parvenus à l'orée de la clairière et, tout en restant cachés derrière les palmiers, ils assistent à la capture de notre héros. Pat Hibulaire est furieux.

« Ah ! ils avaient bien besoin de se mêler de nos affaires, ceux-là ! Deux minutes de plus et on attrapait Mickey avec les diamants !

— Alors, que faisons-nous ? demande Max. Nous attaquons les Poutou-Poutous ?

— Pas tout de suite. Je veux d’abord voir ce qu’ils vont faire de Mickey. »

Cependant, le chef de la tribu est entré dans la case où se trouve son prisonnier. C’est un gros bonhomme au ventre rebondi, qui semble aimer bien manger. Il se penche sur Mickey, lui tâte bras et jambes, passe une langue gourmande sur ses lèvres, se tourne vers un Poutou-Poutou coiffé d’un bonnet de cuisine et dit :



« Lui bien charnu. Faire un bon pot-au-feu. Préparer marmite ! »

Le chef de la tribu sort de la case, très content. Le cuisinier s’approche de notre ami, tenant un papier et un crayon à la main. Il demande :

« Comment t’appeler, toi ?

— Moi ? Je m’appelle Mickey. Pourquoi ?

— Pour écrire ton nom sur menu. Plat du jour : Mickey bouilli à la sauce tropicale. »

Il s’en va mettre sa marmite sur le feu, laissant Mickey épouvanté à la perspective d’achever son existence dans l’assiette du chef des cannibales !

*

* *

Pendant que ces dramatiques événements se déroulent dans ta forêt, les passagers du *Joli Cœur* tentent de réparer le canot pneumatique pour se porter au secours de Mickey. Mais l’embarcation a été changée

en passoire par les balles qu'a tirées Pat Hibulaire, et ce n'est pas une petite affaire que de boucher tous les trous. Minnie découpe des rondelles dans une feuille de caoutchouc, Donald étale de la dissolution, Dingo applique les pièces sur les perforations en appuyant fortement pour qu'elles collent bien. Pluto surveille la mer pour aboyer au cas où les pirates reviendraient. Après une demi-heure de collages, Donald déclare :

« Voilà ! Tout est bouché ! Je pense que ça tiendra.

— Espérons-le ! » dit Minnie en regardant d'un air de doute les innombrables pastilles qui constellent le canot.

Donald et Dingo s'arment de fusils et mettent l'embarcation à la mer. Puis tout le monde y prend place, et l'on plonge les pagaies dans l'eau pour se diriger vers la plage. Ils passent à une encablure du sous-marin immobile et désert, se rapprochent du rivage. Donald et Dingo pagaient avec énergie, Minnie se sert d'une main pour ramer. Assis à l'avant, Pluto observe les palmiers pour tâcher d'apercevoir son maître.

C'est alors que le canot donne les premiers signes de faiblesse. On entend de légers pssschttt du côté droit, suivis d'un pfffsss du côté gauche, et d'un psssiittt à l'arrière. Tous ces sifflements sont accompagnés de bulles d'air. Donald gémit :

« Voilà les rustines qui nous lâchent ! Le canot se dégonfle ! »

Il se dégonfle en effet à vue d'œil. Ses passagers ont bientôt de l'eau jusqu'aux chevilles, puis jusqu'aux genoux. Dingo tente de souffler dans l'embout de gonflage, Donald peste contre ce maudit Pat Hibulaire qui est la cause de ce naufrage. Pluto est déjà en train de nager. Quant à Minnie, elle s'écrie, au comble du désespoir :

« Nous sommes perdus ! Nous n'arriverons jamais jusqu'à la côte ! »





IX

Bouilli et rôti !

PAUVRE Mickey ! On ne lui a même pas demandé s'il préférerait être frit plutôt que bouilli... Le résultat, évidemment, eût été à peu près le même.

Le cuisinier a ajouté des brassées de bambou sous l'énorme chaudron rempli d'eau. De temps en temps, il agite une feuille de palmier pour activer les flammes et trempe son doigt dans l'eau afin de vérifier la température. Il ajoute de la cannelle râpée, du sel, du poivre et des herbes aromatiques. Par la porte ouverte de la case, Mickey suit ces préparatifs d'un œil où se lit l'angoisse. Le chef vient lui faire une nouvelle visite, pour s'assurer que son déjeuner est en bonne voie. Le prisonnier tente de lui faire changer d'avis :



Deux aides-marmitons soulevèrent Mickey.

« Vous n'aimeriez pas mieux manger du poisson, à midi ?

— Non, non, pas poisson. Me donne urticaire.

— Alors, prenez des noix de coco.

— Non ! Tous les jours moi mange noix de coco. Fatigué, à la fin. Moi préfère manger du Mickey.

— Mais j'ai très mauvais goût !

— Ça fait rien. Cuisinier mettre beaucoup épices. »

Tous les Poutou-Poutous sont rassemblés autour de la marmite, dans l'espoir d'obtenir quelques restes quand le chef aura choisi sa part. Ils tapent en cadence sur des tam-tams qui font poum-poum-poum ! poum-poum-poum ! poum-poum-poum !... C'est exactement le même air que jouent les enfants à la cantine quand ils tapent dans leur assiette en criant : à man-ger ! à man-ger ! à man-ger !...

Le cuisinier ajoute encore quelques bambous dans le feu, goûte l'eau, fait claquer sa langue et annonce :

« Marmite est prête. Apportez portion de viande ! »

Deux aides-marmitons entrent dans la case, soulèvent Mickey, le portent jusqu'à la marmite et le plongent dedans. Il crie :

« Hou ! là... Hou ! là... C'est trop chaud ! Je me baigne dans de l'eau à trente-sept degrés, pas plus ! »

En bordure de la forêt, les bandits, toujours cachés, assistent à la cuisson de Mickey. Pat Hibulaire serre les poings.

« Ils vont le manger ! Ah ! ça ne va pas ! Ça ne va pas du tout !

— Je ne vois pas le coffret, dit Max.

— Il est peut-être resté dans la case... Voyons... attends que je me rappelle... Quand les Poutou-Poutous

ont capturé Mickey, il n'avait déjà plus le coffret... Il a dû le cacher quelque part dans la forêt, au moment où nous débarquions. »

La résolution de Pat Hibulaire est vite prise. Pour que Mickey lui révèle l'endroit où il a caché les diamants, il faut absolument le sortir de la marmite. D'un coup d'œil, Pat s'assure que ses hommes sont prêts à donner l'assaut, puis il se dresse et hurle :

« En avant ! »

La soudaine irruption de ces inconnus qui crient et tirent des coups de feu en l'air cause un tel effet de surprise chez les Poutou-Poutous, qu'ils se sauvent à toutes jambes, épouvantés, abandonnant leur repas ! En moins de dix secondes, les pirates sortent Mickey de la marmite que Pat Hibulaire renverse d'un coup de pied, et se replient en continuant de tirer des coups de feu pour couvrir leur retraite. Mais les Poutou-Poutous ne songent nullement à revenir ; ils ont tous disparu entre les palmiers.

Portant Mickey sur son dos, Pat Hibulaire revient vers la lisière de la forêt. Lorsqu'il atteint les premiers arbres qui bordent la plage, il s'arrête, dépose son prisonnier à terre, et lui donne une tape sur l'épaule.

« Alors, mon cher Mickey, je crois que tu me dois une fière chandelle, hein ? Sans moi, tu aurais fini dans l'estomac des Poutou-Poutous, pas vrai ? Alors pour me remercier, tu vas me dire où tu as caché le coffret. »

Mickey secoue la tête.

« Je ne te dirai rien du tout. Tu ne m'as sauvé la vie qu'à cause des diamants !

— Évidemment, ha ! ha ! Tu ne crois pas que c'était pour tes beaux yeux ? Ha ! ha ! ha ! »



Le brigand redevient brusquement sérieux. Il empoigne Mickey, le secoue et profère :

« Vas-tu parler, moucheron ? Où as-tu mis ce coffret ?

— Je l'ai mis quelque part.

— Où ?

— Devine ! »

Pat Hibulaire devient rouge de colère. Il tape du pied, serre les poings et lance des jurons. Puis il ordonne :

« Max, attache-le à un palmier ! Nous allons le faire parler ! »

Le barbu obéit, et voilà notre héros ficelé à un tronc d'arbre. Pal se croise les bras et l'apostrophe :

« Tu as failli être bouilli. Eh bien, maintenant, tu seras grillé !... A moins que tu ne veuilles parler ? Non ? A ton aise ! Holà, vous autres ! Trouvez des brindilles et des herbes sèches. »

En un instant, les pirates rassemblent sur les pieds de Mickey un tas d'herbes et de branchages. Pat Hibulaire ricane :

« Ha ! ha ! Nous allons jouer à Jeanne d'Arc. Tu sais, celle qui a été brûlée vive. C'est toi qui vas faire Jeanne d'Arc. Tu ne veux toujours pas parler ?

— Je suis muet comme un ver de terre.

- Je vais te faire cuire, tu sais ?
- Va plutôt te faire cuire un œuf, Pat !
- Alors, tant pis pour toi ! Tu l'auras voulu... »

Et le bandit allume un briquet qu'il approche des herbes. Mickey va flamber vivant ! Sa dernière pensée est pour sa chère Minnie...

Alors, une voix ordonne d'un ton sec :

« Haut les mains, Pat Hibulaire ! Et lâche ce briquet tout de suite ! Sinon je te pulvérise ! »

Surpris, le bandit obéit et tourne la tête. Il ne peut retenir une exclamation de surprise. Très occupés par leur prisonnier, les pirates n'ont pas entendu approcher Minnie, Pluto, Donald et Dingo. Ces deux derniers le tiennent sous la menace de leurs fusils. Pluto retrousse ses babines d'un air féroce, et se tient prêt à sauter sur Pat Hibulaire qui lève les bras en tremblant. Minnie est armée d'un couteau. Elle court vers Mickey, coupe les liens qui l'attachent. Tout ému, il s'écrie :

« Minnie, tu es arrivée juste à temps ! Un peu plus, et tu n'aurais plus trouvé à ma place qu'un bout de charbon.

— J'ai même failli ne jamais arriver. Figure-toi que notre canot s'est complètement dégonflé et que nous nous sommes presque noyés !

— Pas possible !

— Mais si ! »

Et Minnie ajoute :

« Heureusement que ça s'est produit au bord de la plage, et qu'à cet endroit nous avions pied. »





X

Torpillage !

SOUS la protection des fusils que tiennent Dingo et Donald, Mickey attache Pat Hibulaire au cocotier contre lequel il était lui-même ficelé, puis il immobilise de même Max le Barbu et les autres pirates. Sauf un, auquel il dit :

« Toi, je te laisse en liberté. Le temps que tu détaches ces brigands, et nous aurons pris le large. »

Après avoir confisqué les armes des pirates, nos amis atteignent la plage.

« Attendez-moi une seconde, dit Mickey, j'ai quelque chose à prendre. »

Il s'approche d'un palmier, creuse le sable et met au jour le précieux coffret.

« Et maintenant, au large ! »

Le canot pneumatique rapiécé étant inutilisable, nos amis montent sur celui de Pat Hibulaire, qui est équipé d'un moteur hors-bord. Mickey le met en marche, et dirige l'embarcation vers la pleine mer. Minnie pousse un soupir de soulagement.

« Ouf ! Je suis bien contente que tout soit terminé ! Je ne suis pas prête à recommencer de sitôt une pareille expédition !

— Bah ! dit Mickey, cela nous aura toujours fait passer le temps. Et n'oublions pas que nous rapportons les diamants !

— Tu as raison, mais j'ai hâte d'être à bord du *Joli Cœur*.

— Un peu de patience, Minnie. Je veux d'abord m'arrêter une minute sur le sous-marin. »

Mickey dirige le canot vers le submersible qui se trouve toujours à l'ancre, à cent mètres du rivage. Il monte sur le kiosque, disparaît pendant une minute, puis reparaît.

« Bon, maintenant, retournons au yacht, et en route pour la maison ! »

Le hors-bord repart, vogue vers *Le Joli Cœur*. Nos amis montent à bord et hissent les voiles. Les voici sur le chemin du retour.

Pendant ce temps, le marin laissé libre par Mickey s'occupe activement à détacher ses complices. Pat Hibulaire ne décolère pas.

« Ah ! que je lui remette la main dessus, à ce Mickey, et j'en fais de la chair à saucisse ! De la purée de marrons ! de la compote de pommes ! Tout le monde au canot, vite ! Et rattrapons-le ! »

Les pirates courent vers la plage, constatent avec dépit que Mickey est parti sur leur canot, en leur laissant celui qui est rapiécé, piteuse épave complètement dégonflée. Pat Hibulaire hurle :

« Tout le monde à l'eau ! Regagnons le sous-marin à la nage ! »

Les pirates se mettent à nager vers le submersible. Pat est le premier à y prendre pied. Il court jusqu'au kiosque, descend dans l'intérieur du bâtiment, s'installe

devant l'écran du périscope qu'il manœuvre pour y faire apparaître l'image du *Joli Cœur*.

« Ah ! le voilà en plein milieu de mon viseur. Il est encore à la portée de nos torpilles. Ha ! ha ! Nous allons avoir un beau feu d'artifice... Max !

— Oui, chef, je suis là.

— Paré à lancer une torpille ?

— Paré !

— Feu ! »

Max appuie sur un bouton. Une formidable explosion secoue le sous-marin qui se remplit immédiatement de fumée. La torpille, au lieu de sortir de son tube, a éclaté dans le submersible en arrachant toute la proue. Par l'ouverture béante, l'eau s'engouffre en bouillonnant.

« Nous coulons ! crie Pat Hibulaire. Haut les cœurs, et sauve qui peut ! »

Il remonte à toute allure l'échelle du kiosque et se jette à la mer, suivi par Max. Tous les pirates se sont remis dans l'eau pour revenir vers le rivage. Lorsqu'ils atteignent de nouveau la plage, une désagréable surprise les attend. Les Poutou-Poutous sont là au grand complet, armés d'arcs et de sagaies. Ils n'ont aucun mal à capturer les bandits et à les ficeler. Un quart d'heure plus tard, alors que Pat et ses complices se trouvent regroupés dans une case, le cuisinier vient leur rendre visite, papier et crayon en main. Il demande leur nom :

« Toi, comment t'appeler ?

— Pat Hibulaire.

— Et toi ?

— Max le Barbu. »

Alors, le cuisinier inscrit sur son menu : « Plat du jour : côtelettes de Pat Hibulaire et rôti de Max. »

*

* *

Les passagers du yacht ont vu et entendu l'explosion qui a détruit le sous-marin. Minnie demande :

« Que se passe-t-il ? Pourquoi cette explosion ?

— Ils ont voulu nous torpiller, répond Mickey. Mais dans leur précipitation, ils ne se sont pas aperçus que le réglage de la torpille avait été modifié.

— Ah ! je comprends pourquoi tu es allé sur le sous-marin ! Tu as bien fait. Sinon, c'est nous qui serions en train de nager... »

Pat Hibulaire se trouvant définitivement hors de combat, *Le Joli Cœur* ne court plus aucun danger. Une bonne brise l'éloigne maintenant du Champignon géant, teinté de rose par le soleil du déclin. Sur le pont du yacht, Minnie agite son mouchoir pour dire adieu au pays des Poutou-Poutous. Le voyage prendra fin dans quelques jours, mais déjà tout le monde fait des projets et rêve à ce qu'il fera avec sa part du trésor.

« Que vas-tu acheter ? demande Mickey à Minnie.

— Il y a des robes ravissantes dans une petite boutique que je connais... Et j'ai besoin de chaussures neuves... Il me faut aussi un manteau pour cet hiver... Et un sac assorti... Avec des gants... et un chapeau... Et un petit parapluie...

— Bon, bon ! Je vois que tout sera vite dépensé. Et toi, Dingo, que vas-tu acheter de beau ? »

Dingo se gratte la tête.

« Ma foi, je n'y ai pas réfléchi... Non, je ne sais pas... A vrai dire, je n'ai pas l'habitude d'avoir de l'argent, alors je serai bien embarrassé pour le dépenser.

— Pas moi ! s'écrie Donald, je sais très bien ce que je vais faire.

— Acheter des cacahuètes ? demande Mickey ironiquement.

— Oh ! non... On ne m'en ferait plus avaler une seule. Rien que d'y penser, mon estomac chavire.

— Alors, quel est ton projet ? »

Donald regarde autour de lui d'un air méfiant, pour s'assurer qu'aucun espion ne l'écoute, puis il dit à voix basse :

« Je vais acheter un bateau et me lancer à la recherche des trésors sous-marins... »



IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN

7, bd Romain Rolland – Montrouge.

Usine de La Flèche, le 27-11-1980.

6578-5 – Dépôt légal n° 1786, 4^e trimestre 1980.

20 – 05 – 3638 – 07 ISBN : 2 – 01 – 002649 – 7

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt : Septembre 1970.